

frère : "Je vais boire, ce n'est pas du vin cela, l'homme pervers et meurtrier n'y a pas touché ; la vache honnête qui le produit est incapable d'une mauvaise action." Elle alla boire et revint aux côtés de son frère. Elle y était à peine qu'elle s'écria : "Oh ! comme j'ai froid ! ma vue se trouble ; dites à ma mère..." Elle ne put achever. Elle venait de mourir, car le lait était sophistiqué.

* *

Muscarello restait atterré et se demandait pourquoi tant d'infortunes s'abattaient sur lui. Il s'adressa à des coquerelles, qui se promenaient le long d'une vieille mesure, et les pria de l'aider à donner à sa sœur une sépulture décente. Malgré leur air un peu grognon, les coquerelles ont bon cœur ; cachées à tous les yeux, elles sont surprises tant de secrets, elles ont été témoins de tant de douleurs, qu'elles sont compatissantes aux misères d'autrui ; elles cachèrent le corps de Muscabelle sous l'écorce d'un chêne. Muscarello les remercia et entra dans la ferme sans trop savoir ce qu'il faisait, car le chagrin lui laissait à peine la force de penser.

Il se posa sur un bahut dans la salle où filait la fermière. Anéanti, écrasé, il se disait : "Que répondrai-je à ma mère quand elle me crierait : "Muscarello, qu'as-tu fait de tes sœurs ?" Mieux vaut quitter cette terre maudite ; je veux mourir ; je mourrai !"

Le fermier entra, de méchante humeur ; il tenait à la main un morceau de lard aux trois quarts rongé, le jeta sur la table et dit à sa femme : "Ça ne peut pas durer comme ça ; les rats mangent tout à la cave ; va chez l'apothicaire, demande-lui de la mort aux rats, de la bonne, de la meilleure, tu m'entends ; je veux, une fois pour toutes, faire crever cette vermine."

La fermière sortit, le fermier pestait, Muscarello répétait : "Je veux mourir !" La fermière ne tarda pas à revenir ; elle étala sur la table une sorte de savon grisâtre et dit à son mari ; "C'est une invention nouvelle ; l'apothicaire m'a dit qu'on y avait mis de l'arsenic, de la strychnine, de l'acide prussique ; il m'a dit que c'était si bon que si un éléphant y goûtait, il tomberait foudroyé."

Muscarello pensait : "Enfin, je vais donc pouvoir mourir ; ce qui est assez puissant pour tuer les rats et même les éléphants aura vite raison d'une frêle bestiole comme moi." Le souvenir de sa mère ne l'arrêta pas ; il se rappela une mouche bleue, toute jeune, fraîche et charmante, avec laquelle il avait passé des minutes délicieuses derrière un rideau d'indienne ; près d'elle, il eût trouvé le bonheur, le repos du ménage, et les en-

fants qui eussent été la consolation de sa vieillesse. Il chassa cette vision d'une félicité promise et se précipita vers l'aliment mortel. Il enfonce sa trompe avec une vigueur que centuplait son désespoir ; il aspira les sucs venéneux, il se gorgea de poison ; puis, par un dernier effort, il alla reprendre sa place sur le bahut, à côté d'une fente où son corps devait tomber, disparaître et échapper à la rapacité des araignées du plafond.

N'ayant plus aucun espoir dans ce bas monde, il attendit la mort avec résignation. Il l'attendit avec impatience, il l'attendit avec rage, mais il ne mourut pas, car la mort aux rats était sophistiquée.

MAXIME DU CAMP.

PAS COMPROMISE

La nièce. — Ma tante, monsieur Louis, l'artiste, m'a demandé hier ma photographie ; il voudrait faire mon portrait. Pensez-vous que je puisse la lui envoyer ?

La tante. — Ma chère enfant, une jeune fille ne peut, même en photographie, pénétrer chez un jeune homme ; mais en ajoutant ma photographie à la tienne, tu peux le faire sans crainte d'être blâmée.

Le SAMEDI offrira, le ou vers le 1er mai, comme prime gratuite à ses abonnés

L'Histoire de Jeanne d'Arc

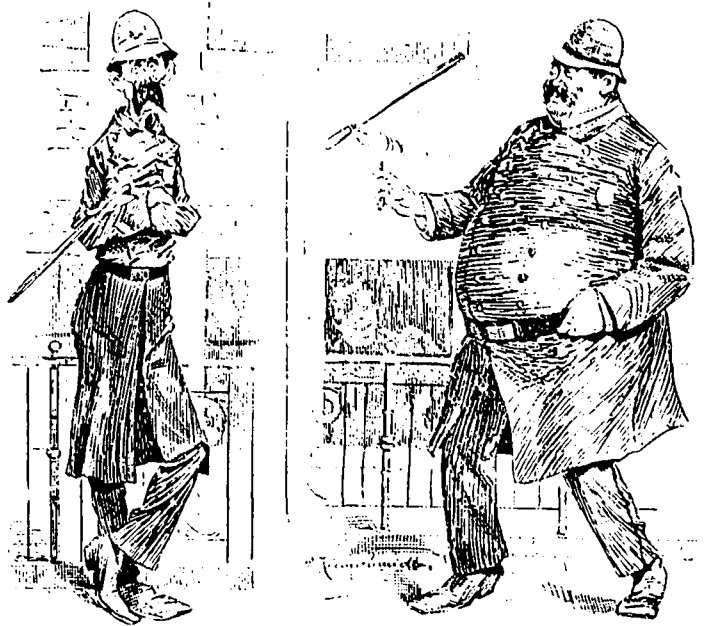
l'héroïne française dont la canonisation se poursuit en Cour de Rome.

LE SUCRE ET LE CAFÉ

Fable.

— Papa, quel est le nom de cette liqueur noire ?
— Café, mon fils. — C'est excellent, dit-on ?
— Goûte-la. — Volontiers. — Eh bien ? — C'est pas bon.
— Il faut un peu la sucrer pour la boire.
Goûte à présent. — Ah ! papa, c'est meilleur !
Le sucre adoucit bien cette amère liqueur.
— Tout comme la musique, adroitement servie, Adoucit, mon enfant, les peines de la vie.

TRANSFORMATION MERVEILLEUSE



Le constable du quartier, avant et après que nous avons eu engagé une cuisinière irlandaise.

UNE QUI EST POSITIVE

Le père. — Tu disais que, hier soir, à la soirée de madame V... tu avais reçu une proposition ?

La fille. — Plusieurs, papa : d'abord un charmant garçon, très bien élevé et marchand de glace, m'a demandé ma main.

Le père (respirant longuement). — Et tu l'as accepté, ma fille.

La fille. — Non, papa.

Le père. — Ingrate.

La fille. — Après lui, ça été un plombier, très comme il faut également, qui m'a demandée.

Le père (un peu vexé). — Et l'as-tu accepté celui-là ?

La fille. — Ah non par exemple.

Le père (très excité). — Sotte, idiote, folle !

La fille. — J'ai eu ensuite une troisième demande, celui-là, c'était un garçon qui, en été, vendait de la glace et en hiver, faisait son métier de plombier.

Le père (haletant). — Et celui-là... Madeleine... tu...

La fille (très calme). — Celui-là je l'ai accepté, papa.

Le père (pleurant de joie). — Viens sur mon cœur, ma fille bien aimée, tu es la rose parmi toutes les roses.

UN TERRIBLE MOMENT



I

Ils étaient dans un char urbain bien rempli, quand elle lui demanda :



II

.....de lui passer le biberon du bébé.

Paraîtra dans le SAMEDI, le ou vers le 1er Mai, L'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC